Bulletin de l'APAD

11 | 1996

Le développement négocié : courtiers, savoirs, technologies (I)

Conférence Internationale de Pékin..., ôtez-moi d'un doute !

Marilou Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/841>

DOI : 10.4000/apad.841

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1996

Référence électronique

Marilou Mathieu, « Conférence Internationale de Pékin..., ôtez-moi d'un doute ! », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 11 | 1996, mis en ligne le 03 juillet 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.841>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Conférence Internationale de Pékin..., ôtez-moi d'un doute !

Marilou Mathieu

- 1 La fin de l'année 1995 a été marquée par la Conférence Internationale de Pékin, un événement préparé fébrilement et de longue date notamment dans les pays sous-développés.
- 2 Vingt ans après Mexico, cette manifestation fait resurgir ¹ de grandes espérances, surtout pour les femmes qui ont accès à l'information ² et pour celles qui se sentent responsables de leurs sœurs du Tiers-Monde dont elles sont considérées comme les représentantes. Ces vingt ans ont vu se développer les discours et les stratégies féministes du développement, puis la remise en question des aspects sclérosants de la radicalisation des spécificités féminines ³. La volonté exprimée par l'Occident d'"intégrer" les femmes au développement, critiquée en 1985 à Nairobi, a entraîné dans les pays du Tiers-Monde une timide volonté d'ouverture politique.
- 3 Les journées de Bamako en 1992 sont à l'origine de l'officialisation du dialogue entre les femmes francophones des pays ACP. En 1993, préoccupées par l'imminence de Pékin, la plupart des agences de coopération internationale, ont, officiellement ou non, fait le point de leurs actions réalisées dans la décennie écoulée en faveur des femmes. Malgré les diverses approches théoriques qui avaient présidé aux actions, ce bilan n'est pas éblouissant ⁴. Bien qu'un grouillement associatif s'essaye ici et là avec ou sans résultats remarquables, que des "vitrines politiques" aient été offertes à quelques femmes, le gouffre entre les intentions affirmées et les réalisations concrètes ne s'est pas refermé. La Conférence de Pékin pourrait-elle être un nouveau coup d'épée dans l'eau ?
Du décalage sémantique
- 4 A Pékin, les femmes parlant au nom des femmes l'ont fait avec conviction et sincérité. Mais jusqu'où cette parole peut-elle vraiment refléter les préoccupations, les attentes, les espoirs, les inquiétudes et les possibilités de la masse des femmes qui devaient être l'objet du souci des participants à la Conférence et le sujet des mesures à venir ? *"Si déjà dans les pays démocratiques, la classe ouvrière a souvent du mal à se reconnaître dans le délégué syndical sorti de ses rangs et qu'elle a mandaté (...) combien plus dans la plupart des pays du*

Tiers-Monde, faut-il examiner de près les lettres de créances de ceux qui se présentent comme les porte-parole des masses opprimées" ⁵. On ne peut et on ne doit pas ignorer l'abîme qui sépare la vision prospective et idéale du monde qu'ont les élites ⁶, de la vision quotidienne des femmes dont l'essentiel des stratégies vise à sécuriser la subsistance et à limiter le risque.

- 5 Le décalage sémantique entre les systèmes de sens qui caractérisent ces deux positions est aussi grand entre des femmes d'un même pays, voire d'un même groupe ethnique, qu'il pourrait l'être entre des femmes appartenant à des sociétés et des cultures différentes. Cette dichotomie concerne toutes les femmes du monde. Les femmes qui appartiennent à l'élite ⁷ sont dans leur vie quotidienne confrontées simultanément aux contradictions produites par ce décalage suivant qu'elles se trouvent dans la situation d'épouse, de fille, de sœur, de mère, d'aînée... où elles contribuent en grande partie à pérenniser l'ordre établi ou bien dans celle de cadre, de fonctionnaire, de dirigeante d'association... dans laquelle elles sont plus facilement en position de jouer des rôles novateurs ⁸.
- 6 Ce décalage qui met les femmes en conflit avec leurs diverses aspirations est le premier obstacle à la réflexion sur les véritables enjeux qui dynamisent ou freinent leurs stratégies ou celles qui jouent en leur faveur. Il ne peut pas être simplement évacué par un discours axé sur l'égalité ou l'inégalité des sexes, ou sur la hiérarchie de pouvoir entre positions sociales. Il doit être mis au centre des préoccupations et considéré comme un élément essentiel de l'alchimie complexe qui contribue à la survie du groupe par la réorganisation négociée en permanence des différents rôles sociaux.
- 7 Pourtant dans la Conférence une fois de plus cette difficulté qui génère les contradictions entre ce que les femmes disent et ce qu'elles font, plus encore entre ce qu'elles sont disposées à faire et ce qu'elles ont la possibilité de faire, a été évacuée de la réflexion. Jusqu'à présent cette question a été rejetée par tous les intervenants par des phrases lapidaires désormais habituelles *"les hommes dominateurs qui ne veulent rien concéder, et les femmes qui reproduisent ce dont elles voudraient se libérer"*. Ce discours ne laisse place qu'à deux alternatives, l'acceptation fataliste ou l'intervention extérieure ingérente et cloisonnée.
- 8 La Conférence aurait pu être le lieu de révélation de ces enjeux, cela ne semble pas avoir été le cas.
Des grands thèmes comme masques
- 9 C'est toujours du manque de prise en considération de ce décalage que provient le malaise émanant de la stratégie adoptée pour préparer la conférence. L'esprit des comptes-rendus de la rencontre de Pékin en est la preuve : complaisance pour l'activisme, vision populiste, simplification parfois caricaturale des situations sociales, tendance au surinvestissement des grands thèmes de société (la paix, le code du mariage et de la famille, les droits fonciers, la scolarisation des filles...).
- 10 Ces derniers du fait de leur importance s'imposent facilement au détriment de la réalité profonde, subtile et complexe. Ils réduisent d'autant plus les chances de la voir aborder à l'avenir aux justes échelles et avec la lucidité peut-être cruelle qui est nécessaire. Ils propulsent aussi sûrement et une fois de plus, toutes ces femmes concernées par la conférence, "ce groupe vulnérable" à l'extérieur des lieux de réflexion et de décision sur "ce qui peut être bien pour elles".

- 11 Un code de la famille dans des pays où guère plus de 20% des couples sont légalement mariés a peu de chance d'efficacité si son élaboration n'a pas été précédée par un travail en profondeur sur des pratiques qui ignorent la réglementation légale mais fonctionnent sur des règles respectées de tous.
- 12 La scolarisation des filles ne peut se satisfaire de lois, ni même d'actions spécifiques. Elle passe par un changement fondamental de la société et la transformation de valeurs et de pratiques profondément ancrées dans les modes de vie qu'elles contribuent à pérenniser, qui ne concernent les filles que par effet induit ⁹. Elle ne peut trouver sa place que dans une élévation significative du niveau de vie.
- 13 L'élaboration d'un code foncier en faveur des femmes ne suffira pas à empêcher le dysfonctionnement structurel des systèmes d'accès aux ressources foncières qui sont les produits conjugués de facteurs historiques, sociaux, économiques et politiques sur l'articulation desquels il est essentiel de se pencher. Il ne pourra pas plus circonscrire les effets pervers de vastes programmes de développement sur l'ensemble de la société et sur les générations à venir ¹⁰.
- 14 Mais abordés seuls et en tant que tels, ces thèmes suffiraient par contre à jouer le rôle de l'arbre qui cache la forêt.
Les risques de la simplification, ceux de la "facilité"
- 15 Lorsque l'issue des Conférences conduit à des décisions de financement et à des orientations politiques décisives, il ne faut pas se tromper d'objectif. Une attention trop exclusive aux grands thèmes fait perdre de vue les questions qu'il faut traiter avec pour cadre, la vie de tous les jours. De même, une perspective ségrégationniste débouchant sur des échecs ne peut que dissuader les bailleurs de fonds de s'interroger sérieusement sur la dimension féminine du développement. Une conception élitiste ou technocratique peut au contraire les captiver par sa facilité et sa forte résonance médiatique, ne produire que des apparences et ne profiter qu'à des catégories déjà favorisées.
- 16 Il y a bien deux extrêmes dans l'échelle d'analyse, le macro et le micro, comme il y a deux extrêmes dans les dimensions de l'approche, celle du débat politique et celle de l'action de terrain. Aucune ne doit supplanter ni évacuer les autres. Elles doivent au contraire être traitées de front et dans un continuum.
- 17 *"Si une approche spécifique des problèmes féminins est nécessaire, elle ne peut être dissociée d'une approche de la situation globale des sociétés"* ¹¹. Il dans lesquelles les femmes vivent. L'émancipation des femmes comme celle d'autres groupes vulnérables est le corollaire de changements profonds de la société.
- 18 Le développement ne peut être que le produit d'une négociation sur la base des conflits qui intéressent l'ensemble des membres de la communauté et dans lesquels tous doivent trouver une forme d'intérêt. Considérer séparément l'intérêt de groupes sociaux identifiés en catégories figées, occulter la complexité des faisceaux de relations et d'enjeux qui les lient, les traversent, semble à priori plus facile. Pourtant ces stratégies simplistes engendrent des situations inextricables qui débouchent sur l'insatisfaction pour tous et sur la stigmatisation de ceux que l'aide veut avantager (les plus vulnérables). Leurs conséquences peuvent être considérables en terme de déstructuration sociale. Ainsi contrairement aux idées répandues, la précarité de la situation des agricultrices africaines serait un effet "non maîtrisé" des anciennes politiques de développement (de "mise en valeur") et non du fonctionnement dominateur des sociétés phallogocratiques auxquelles elles appartiennent ¹². Les agences

de développement peu curieuses des processus passés, en ont reproduit les erreurs. Pour guérir le mal, elles ont utilisé des stratégies similaires à celles qui l'ont provoqué.

- 19 Actuellement l'atteinte des objectifs des programmes fait l'objet des grands questionnements méthodologiques. On peut par contre s'interroger sur le niveau de préoccupation des bureaux de coopération par rapport à une analyse prospective des processus que leur politique engendre et sur les moyens qu'ils se donnent pour les circonscrire préventivement ? Nous pourrions prendre l'exemple banal des effets à moyen et long terme des programmes d'allègement des tâches et de génération de petits revenus, désormais "connus" mais encore "ignorés" :

- processus de marginalisation et d'accroissement de l'insécurité liés à l'apparition de nouveaux statuts qui ne sont pas en phase avec les valeurs de la communauté,
- augmentation du nombre des activités sans réduction du temps de travail, et accroissement considérable du niveau d'incertitude économique.

- 20 La Conférence a-t-elle suffisamment mis l'accent sur les carences programmatiques des agences de développement ?

Tenir compte du réel

- 21 Si la Conférence n'aborde pas certains points, c'est peut-être aussi parce que les opérateurs de développement n'entendent pas volontiers les faits sociaux qui viennent compliquer l'approche développementiste. Ils sont pourtant incontournables pour qui veut contribuer au développement.

- 22 Plus le groupe est vulnérable, plus l'individu aura tendance à mesurer le risque, à évaluer le coût social du changement, celui de l'incertitude par rapport au confort de la sécurité acquise, même médiocre ¹³. Il en va de même pour *"le coût de dérégulation que les groupes vulnérables risquent à vouloir se soustraire à des relations de dépendance ou de clientèle pour motif d'innovation (et qui) représente un grand danger de stigmatisation qui peut aller à contre sens de stratégies d'émancipation déjà en cours par ailleurs"* ¹⁴. Dans les projets de développement, le coût social d'une initiative est souvent supérieur aux bénéfices qui peuvent en être attendus. Ceux que la femme souhaite peuvent se situer dans un registre de valorisation sociale à laquelle la vision économiste des projets n'apporte que rarement satisfaction ¹⁵.

- 23 Les femmes ne constituent en rien un groupe unique et homogène ¹⁶. On ne peut pas parler sérieusement des divers aspects de la condition féminine face au défi du développement sans un questionnement, la compréhension et la prise en considération d'éléments primordiaux et des processus qui les engendrent, tels que :

- les rôles fondateurs joués par les femmes dans la reproduction d'une société qu'à l'occasion on qualifie de "société d'hommes", les fortes motivations qu'elles peuvent trouver à cette pérennisation, la justification des freins au changement ¹⁷ ;
- les différences de statuts entre les femmes d'origines différentes qui reproduisent les inégalités sociales et que les femmes elles-mêmes sont loin de vouloir abolir puisqu'elles y trouvent des compensations à leur situation de dépendance ;
- l'accès des femmes aux ressources, qui est en rapport direct avec leur statut social car lié à celui de leur mari ou de leur père, donc à la place qui leur est réservée dans la hiérarchie et qu'elles ont à cœur de conserver ou d'améliorer dans le même système ;
- la pression croissante exercée par de plus en plus de femmes sur leur mari pour augmenter les avantages matériels liés au statut traditionnel ¹⁸ avec l'accroissement de leur niveau de vie, forme de représentation positive de la dépendance accompagnée d'un refus du partage de la prise en charge financière et responsable de la famille.

- 24 Pour parler de développement, il faut aussi s'interroger sur les origines et les motivations des formes d'organisation proposées aux femmes dans le cadre des actions de développement. Leur caractéristique essentielle est de n'entrer en règle générale dans aucune des réglementations sociales existantes ¹⁹ et de ne pas offrir pas un lieu "légitimé" de prise de parole dans la communauté. Ces formes d'organisation fonctionnent plutôt comme des "leurres".
- 25 Les ressources dont les femmes disposent, les freins qu'elles rencontrent, ce qu'il leur est possible ou non d'envisager, sont différents et étroitement liés à une série d'éléments qui constituent leur position sociale spécifique. Si l'on veut tenir compte du réel, il faut admettre que la catégorie anthropologique "femmes" se vide de sens ²⁰ aussitôt qu'on parle de "champ social" et de "champ économique". Elle en a encore moins s'il s'agit de "champ politique". On ne peut donc pas faire l'économie de préalables pour identifier de quelles femmes on parle.
- 26 Tenir compte du réel c'est aussi garder à l'esprit que la Conférence internationale et ses retombées sont d'abord un champ politique et un champ économique donc des arènes dans lesquelles on peut se demander si la catégorie anthropologique "femmes" est sujet ou objet.
- Du réel dynamisme des femmes qui précède et éveille l'intérêt des bailleurs
- 27 Les opportunités et les marges dont les femmes disposent dépendent encore et surtout de leur statut social et des ressources sociales qu'elles ont à leur disposition, qu'elles peuvent activer ²¹, et qu'elles activent sans attendre personne aussitôt qu'elles y voient leur avantage. Les femmes et les femmes africaines en particulier ne sont pas apathiques. Elles n'ont qu'une faible ressemblance avec la catégorie vulnérable, totalement soumise que les discours démagogiques car trop généralisateurs nous présentent. Elles ont des initiatives et n'ont pas attendu l'appui des opérateurs extérieurs. La présence des représentantes à Pékin le prouve, l'aide extérieure n'ayant pas provoqué leur initiative ²² mais permis sa présentation sur la scène internationale.
- 28 Dans les sociétés rurales des changements profonds ont eu lieu déplaçant les enjeux existants, en créant de nouveaux face auxquels les femmes ont dû se positionner. A la lumière de nouvelles responsabilités, elles ont de plus en plus conscience d'inégalités sociales qu'elles respectaient et reproduisaient sans les remettre en cause jusque là de façon ostensible. Désormais dans les quartiers, dans les campagnes, pour absorber le choc de la dévaluation du Fcfa, celui de l'Ajustement Structurel, elles transforment, diversifient, créent de nouvelles activités, jouent un plus grand rôle dans la gestion familiale -celles qui le font le plus en parlent le moins. Pour avoir les latitudes nécessaires elles négocient de nouveaux espaces de liberté ²³.
- 29 Une fois de plus, l'intérêt des agences de développement se porte sur une dynamique déjà en plein essor, même si l'échelle de ce processus échappe encore aux moins curieux. Le manque de curiosité des opérateurs de développement pour les processus de changement vraiment endogènes reste un problème sérieux dans le cadre du développement assisté.
- Ne pas nuire à des processus existants. Des dynamiques à préserver
- 30 La question essentielle reste celle du point de vue. Préparer l'avenir par un travail sur le code du mariage, la réglementation de l'accès à la terre pour les femmes... est une bonne chose, mais ce n'est pas la solution unique ni la panacée. Une réglementation n'est utile que si elle est applicable. Elle n'aura de prise que si elle s'appuie sur des

réalités, des pratiques existantes basées sur des normes collectivement respectées. Elle doit pouvoir bénéficier simultanément d'une bonne diffusion de l'information mais surtout de la réduction des facteurs objectifs d'insécurité ²⁴ en augmentant ainsi les possibilités de choix, choix du risque ou de la sécurité.

- 31 Dans tous les domaines de la vie quotidienne des stratégies d'émancipation existent, discrètes mais déterminées et constructives. La mesure et la gestion du risque et de l'insécurité sont les principaux ingrédients qui les constituent. Bien que souvent mal "loties", les femmes font preuve d'ingéniosité. Elles repoussent les limites des zones d'opacité sociales et créent de nouveaux réseaux de solidarité qui leur permettent de pratiquer des activités impensables auparavant ²⁵. Elles ont construit des espaces et des formes de négociation de l'accès à la terre qu'elles rentabilisent. Mais toutes ces stratégies sont menacées par les intrusions et l'ingérence. Un travail sur le foncier, sur la famille, sur l'accès au crédit qui ne les considérerait pas à leur juste valeur risquerait de les invalider au lieu d'en permettre un développement harmonieux.

Quel enjeux pour la Conférence

- 32 Les Conférences permettent de décoller du micro pour élargir le champ d'investigation d'un thème. Le premier et le plus grand danger serait que les recommandations qui y sont faites légitiment l'aveuglement qui a présidé depuis des décennies aux politiques de développement et empêchent d'en corriger les erreurs. L'aide aux femmes face aux défis du développement doit se positionner comme un soutien éclairé à une ruche déjà bourdonnante, plutôt que comme des leçons de "comment faire". Elle doit intégrer l'ensemble des facteurs constitutifs de la réalité sociale complexe des femmes dans leur milieu, et des pratiques contradictoires qu'elles y déploient pour préserver leur position et l'améliorer. Les véritables arènes doivent être identifiées ainsi que les enjeux et les conflits qui les traversent.
- 33 Brasser les grands thèmes ne permettra pas l'économie de ce questionnement. Sinon l'aide au développement risque de traiter encore dans les années à venir des effets et non des causes.
- 34 Les discours minimisant la capacité et la richesse des acteurs intriguent, car ils ne se justifient pas. Au lieu "d'accrocher" l'attention des bailleurs de fonds, ils risquent de les détourner d'un partenariat dynamique et d'objectifs constructifs à long terme. A moins que l'utilisation de ce langage soit un choix stratégique ! Il faudrait alors s'interroger sur le fonctionnement d'événements du type conférence internationale et sur leurs éventuels objectifs cachés. La réponse à ce dernier point, l'avenir nous la donnera. Il ne reste qu'à attendre de voir les orientations qui seront soutenues par les agences de développement dans les prochains mois, les prochaines années, dans la problématique féminine, à laquelle ils se sont récemment montrés si attentifs.

NOTES

1. Malgré les discours de bonnes intentions de la Conférence de Mexico, les suites données ont eu peu d'effets sur l'amélioration de la vie quotidienne des femmes les plus

défavorisées dans le monde. Les espoirs ont été insatisfaits, fis resurgissent donc égaux à eux-mêmes au lieu de faire place à de nouveaux enjeux.

2. Les autres ne savent pas que leur "bien-être" à venir pourrait se jouer sur les recommandations de la Conférence.

3. Boutinot L., "Du discours à la réalité", in Réseau Femmes et Développement n°3-(4), 1995.

4. Mathieu M.-L. 1993. *Réseau d'Information, d'Assistance et de Conseil pour les Femmes*, Etat des lieux du mouvement associatif et des programmes en faveur des femmes, suivi de la proposition d'une politique de la Coopération Française au Mali en faveur des femmes des milieux urbain et rural. Bamako : Mission de Coopération Française au Mali, non diffusé.

5. Singleton M. 1991. "Le souci d'autrui. D'un sujet soucieux à un objet de souci" in *Cahiers du CIDEP* n°10, p.36.

6. Même lorsqu'elles sont pleines de bonnes intentions.

7. Même si elles sont des représentantes désignées d'une association de base, elles sont propulsées dans l'élite à l'occasion de l'événement.

8. Nous ne voulons pas suggérer ici que le cadre de vie familiale interdit aux femmes de jouer un rôle novateur, bien au contraire, mais le cadre extra-familial offre une arène de négociation beaucoup moins coûteuse socialement pour la femme donc plus facile à investir en termes d'innovation.

9. La scolarisation des garçons ne correspond pas à une faveur qui leur serait faite. En se mariant ils restent près de leur famille qu'ils sont en devoir de soutenir. La fille quittera sa famille pour aller enrichir celle de son époux. La scolariser est un investissement à fond perdu. Doublement perdu même, car si le garçon est peu utile aux tâches quotidiennes en dehors de l'hivernage, la fille est une main d'œuvre indispensable à la maison de ses mères en toutes saisons, et que rien jusqu'à présent ne peut remplacer.

10. En toutes bonnes intentions la colonisation en projetant sur la femme africaine l'image occidentale du "doux" rôle d'épouse et de mère au foyer que son mari devait entretenir a provoqué un clivage entre les valeurs des positions traditionnelles et celles imposées de l'extérieur. Elle a ruiné le modeste équilibre du statut de l'agricultrice, vidé de ses implications positives les rituels qui assimilaient la fécondité de la femme à celle de la terre. Les cultures de rente conçues comme cultures d'hommes ont dépouillé les agricultrices des bonnes terres, les ramenant au rang d'ouvrières agricoles sans solde. Cf. Knibiehler Y. et Goutalier R. *La femme au temps des Colonies*. Paris, Stock 1985 ; mais aussi les travaux de Boserup E. *La femme face au développement économique*, Paris, PUF 1983 ; Bisillat J. Fiéloux M. *Femmes du Tiers-Monde*, le Sycomore, 1983 ; Belloncle G. *Femmes et développement au Niger*.

11. Correze A. *Le développement au féminin*.

12. Dépouillement des femmes par l'organisation des cultures de rentes.

Appauvrissement des sols par les cultures Cotonnières et arachidières.

13. Mathieu M.-L., 1991. *Méthodologie d'approche des femmes dans le développement*, Bamako : PMR Canada/Mali.

14. Chauveau J.-P. et al., 1995. *Appropriation d'innovations et exclusion de groupes vulnérables dans les projets participatifs de développement rural en Afrique de l'Ouest* ; version provisoire, F .A.O, Division des Ressources Humaines des Institutions et de la Réforme Agraire.

15. Mathieu M.-L. 1993. *Analyse de la situation socio-économique des femmes et leur implication dans la gestion des ressources naturelles*, Programme Gerenat au Mali, Bamako : GTZ. Voir aussi du même auteur "Femmes et développement" ...liberté, détente et

rencontre. Des valeurs plus recherchées que les revenus financiers..." in *Revue Sahel Ressources Nouvelles*, Nov.93, Banque Mondiale.

16.Correze A., Mathieu M.-L.

17.Dans la plupart des sociétés africaines les femmes esclavagisent les autres femmes qui leur sont inférieures par l'âge ou soumises par le statut. Les femmes gagnent repos et disponibilité sur le dos de leurs filles, belles-filles, petites co-épouses, nièces, qui feront de même le moment venu.

18.Ce phénomène plus remarquable en milieu urbain se manifeste de plus en plus en milieu rural "informé". Il existe de longue date dans certains groupes ethniques marqués par l'émigration de longue durée et d'autres caractérisés par l'importance de la représentation sociale de la richesse.

19.Maïzi P. 1991. "Le groupement féminin 6S à Gurga : pratiques et discours" in *D'un savoir à l'autre ; les agents de développement comme médiateurs*, Paris : GRET.

20.Ou prend un grand nombre de sens différents et contradictoires.

21.Lachenmann G. 1988. "Development Policy and Survival Strategies in the Zone Lacustre in Mali", in *Sociologia Ruralis*, vol.XXVIII, n°213.

22.Au Mali, les initiatives associatives féminines ont pris un essor décisif -même si leurs ambitions étaient confuses et parfois suspectes- sous le Gouvernement de Transition après le renversement du Général Moussa Traoré. Cf. Mathieu M.-L., 1993, opus cité.

23.L'analyse de nombreuses initiatives, de petits changements montrent que les femmes agissent au quotidien sur les pratiques "traditionnelles". Elles font jouer l'élasticité des normes sociales sans obligatoirement passer par des conflits sociaux ouverts, mais au contraire en les évitant.

24.Jobert B. 1983. "Clientélisme, patronage et participation populaire" in *Revue Tiers-Monde*, t.XXIV, n°5, Juil-Sept. 537-556.

25.En milieu urbain notamment le petit commerce de rue devient possible à partir du moment où les femmes trouvent des solutions pour la garde alternative de leurs enfants et des systèmes de prêts en réseau sans l'intervention des maris.

AUTEUR

MARILOU MATHIEU

Consultante indépendante Afrique de l'Ouest